

4A4 PRODUCTIONS PRÉSENTE

UN FILM DE OLIVIER TORRES

LA LIGNE BLANCHE



4A4 PRODUCTIONS PRÉSENTE

UN FILM DE OLIVIER TORRES

LA LIGNE BLANCHE

FRANCE - COULEUR - 35 MM - DTS SR - 1H20 - VISA N°109 245

AVEC PASCAL BONGARD, JULIEN BOUANICH, ELLIOTT MURPHY
MUSIQUE ORIGINALE ELLIOTT MURPHY

FESTIVAL PREMIERS PLANS ANGERS 2010

SORTIE NATIONALE LE 31 AOÛT 2011

PRESSE

Stanislas Baudry
34 Boulevard St Marcel
75005 Paris
T 09 50 10 33 63
sbaudry@madefor.fr

DISTRIBUTION

NiZ!
57 rue de Belleville
75019 Paris
T 01 83 96 43 03
contact@niz-lesite.com

photos et dossier de presse téléchargeables sur www.niz-lesite.com

SYNOPSIS

Jean, comédien de théâtre respecté, mène une vie dissolue. Séparé de la mère de son enfant Sylvain, il consacre l'essentiel de son temps à son travail, à l'alcool et aux femmes. Sylvain, en pleine adolescence, ressent le besoin de se rapprocher de son père. Sur un coup de tête, tous deux partent rejoindre un vieil ami de Jean, Bob l'américain, qui vit dans un ranch isolé. Dès lors ils vont tenter de s'appréhender mutuellement, avec maladresse, hésitation et parfois même avec violence.



« Il faut qu'il sache qu'il n'a rien à craindre de sa rage contre moi. »

ENTRETIEN avec Olivier TORRES

La ligne blanche est votre premier long métrage mais vous avez déjà réalisé plusieurs courts et moyens métrages très remarqués (cf filmographie). On y trouve une certaine continuation dans la part d'ombre de vos personnages, souvent décalés...

Si ce que vous nommez "part d'ombre" a à voir avec une certaine intimité des personnages, alors bien sûr, leur part d'ombre est mon seul souci. Il me semble évident que l'intimité des "êtres" au cinéma, dévoile le monde qui les entoure, l'époque qu'ils traversent. Ceci dit, il est curieux de nommer part d'ombre, l'intime... En même temps pourquoi pas, la ligne blanche est une image qu'utilisait Antoine Vitez ; il traçait un cercle blanc à la craie : « à l'intérieur on joue, à l'extérieur on ne joue plus ». C'est ce mouvement qui m'intéresse, ce franchissement, c'est le point de départ du film. Le sujet de *La ligne blanche* pourrait être le métier d'acteur. Comme si on posait la question : c'est quoi un acteur et comment ça marche ? Je pense que le jeu, au cinéma comme au théâtre, se construit autour de la transgression, de l'interdit. C'est d'ailleurs ce fantasme là qu'il offre au spectateur. Ceci étant dit, la posture de Jean (Pascal Bongard) est bien confortable et facile, je n'allais donc pas le laisser s'en sortir comme ça... L'irruption de son fils dans sa vie, comme un principe de réalité, me semblait évidente.

Votre film renvoie à une cinéphilie exigeante plus vraiment dans l'air du temps. Vous sentez-vous à l'aise avec vos contemporains, quels sont vos proches artistiquement aujourd'hui ?

La cinéphilie est extrêmement importante pour moi... Simplement parce que le désir de cinéma qui m'habite ne provient par définition que des autres. Sans eux, "les autres", quoi faire ? Bien sûr, je constate qu'aujourd'hui beaucoup de "cinéastes" n'ont de désir qu'avec eux-mêmes et bien peu avec leur film, comme s'ils n'avaient dans la vie rendez-vous qu'avec eux-mêmes... Cela provoque souvent peu de cinéma, mais je ne juge pas bien sûr. C'est sûrement lié à l'époque matérialiste dans laquelle nous vivons. Pour moi, le cinéma se doit d'être un tant soit peu critique et résistant au monde, mais sans posture, et bien sûr sans accords avec les courants médiatiques notamment. Le personnage de Jean est exigeant avec les autres car en résistance à cette époque. Néanmoins je ne vis pas ma cinéphilie au passé et je me sens très à l'aise avec beaucoup de contemporains... En France, j'admire beaucoup Claire Denis, Céline Sciamma... Mais je ne les connais pas. Pour le reste du monde, je viens de voir le film des frères Farrelly que je trouve épatait, mais la liste serait bien trop longue...

Pascal Bongard (Jean) incarne un comédien de théâtre renommé, quels liens entrenez-vous avec la scène théâtrale ?

J'ai commencé par le théâtre, comme comédien à la fin des années 80, début 90, avec Antoine Vitez notamment. Ma rencontre avec le théâtre s'est faite de manière très hasardeuse. Il fallait à la sortie de mon adolescence que je trouve, comme on dit, une vraie occupation, un travail en somme... Et de fait, mon entourage m'a détourné de ma nonchalance en me faisant entrer dans un cours de théâtre. C'est donc un malentendu absolu, quand j'y pense, que d'avoir songé à être acteur. Aujourd'hui, c'est un lieu, je veux dire le théâtre, très compliqué pour moi, car très sûrement je n'y ai jamais été heureux pour toutes ces raisons. Il est vrai que j'y ai fait des rencontres rares, dont Pascal Bongard fait partie, d'ailleurs aujourd'hui je ne vais voir que les spectacles avec Pascal !

Vous avez travaillé avec Caroline Champetier à l'image (Césarisée en 2011 pour *Des hommes et des dieux*), quelles étaient vos principales orientations de cadre, de rythme ?

Dans une économie qui nécessite de l'invention permanente, Caroline m'a simplement été indispensable, pour me montrer, me guider... Car c'est souvent par les chemins les plus simples que se trouve la solution. Caroline a cette expérience, elle a amené une force, une vigueur, une spontanéité qui participe à la générosité du film. Elle m'a guidé dans mes choix formels et esthétiques, c'est comme cela que s'est fabriquée la définition du film, au plus proche des gens dont je voulais raconter l'histoire... Je pense qu'il devrait être obligatoire pour tous de travailler au moins une fois avec elle dans sa vie... Il faudrait rajouter ça dans les statuts du CNC !

Quelle influence a eu la musique sur le scénario ? Avez-vous pensé à Elliott Murphy comme compositeur dès l'écriture ?

Quand Elliott plaque un accord, on est directement dans le Montana. On en revient à la cinéphilie, moi je voulais refaire un film d'Howard Hawks et on est très présomptueux, lui et moi ! Elliott, c'est un peu un père fantasqué, un père parfait, rock'n'roll et sage à la fois. Il a été présent dès le début de l'aventure. Au départ il ne devait composer que la musique puis il s'est trouvé qu'il incarnait idéalement le trait d'union entre les deux personnages de Jean et Sylvain. Je voulais mettre en scène la musique et cette rencontre a créé un personnage éclairant.

Pour exprimer en partie le rapport (ou plutôt l'absence de rapport) entre Jean, le père, et Sylvain, le fils, vous écriviez « C'est le jeu incessant et parfois cruel autour de cette petite distance, si difficile à dissoudre, si prompte à résister, que le film tente d'approcher au plus juste », parlant non d'une distance temporelle mais plutôt physique et affective.

Il y a une séquence coupée au montage où le jeune homme débarque chez son père et feuillette le magazine "Psychologies". Le personnage de Pascal Bongard est en première page avec une accroche extirpée de l'interview qu'il est censé donner à l'intérieur. La phrase dit : « *C'est drôle, les gens pensent que pour être heureux il faut parler* ». C'est en général le genre de bêtise que ces magazines imposent aux gens aujourd'hui... Disons que dans le film, le père et le fils imaginent que les corps peuvent se parler, se trahir, s'affronter... Et les plus petites distances peuvent s'accorder avec les grandes bagarres, encore une fois, c'est mon amour irrésolu des westerns qui parle !

ENTRE LES LIGNES par Arnaud VIVIANT

Voici un premier long métrage qui sortira le 31 août dans quelques salles. Quelque part entre *La ligne rouge* et *La ligne verte*, il s'intitule *La ligne blanche*, on verra peut-être pourquoi tout à l'heure. L'affiche est belle ; par son lettrage elle fait songer à la maquette des premiers numéros des *Cahiers du Cinéma*, dite période jaune. À l'image, un acteur qu'on ne connaît pas, au visage éclatant/inquiétant, comme une sorte de Jack Nicholson français. Tout ça semble sortir d'un monde englouti qu'on appelait autrefois la cinéphilie. Tant qu'on y est, on note au générique le nom de Caroline Champetier. Le réalisateur du film, lui, s'appelle Olivier Torres.

Physiquement, c'est un homme étrangement calme qui semble s'être trompé d'époque, et pourrait faire songer à un personnage de Modiano ou de Drieu La Rochelle. Voici donc les quelques éléments biographiques qu'on a pu recueillir de lui et qu'il paraît utile d'énoncer.

Enfance dans une famille éparsée, enfance à la Truffaut on dirait, ce qui pourrait expliquer le "thème" du film (on y met des guillemets, car précisément, on doute que ce film ait un thème) : moins les rapports père/fils, que les rapports fils/père/fils. Autrement dit, la troisième dimension du lien.

À la fin de son adolescence, Torres est recueilli par une autre famille, plus grande : il apprend le cinéma en lisant Serge Daney, déjà une histoire de "Ciné-Fils" donc... Puis il devient acteur. Lui dit aujourd'hui : « Je ne suis plus acteur. Il est possible qu'à une époque tout se soit un peu entremêlé et qu'il y ait une confusion des genres entre ma vie et l'acteur que je désirais être. Dans le sens où une certaine clandestinité a pu s'exporter ailleurs que sur un écran ou sur un plateau, ce qui a entraîné quelques malentendus. Sans compter que les autres ont jugé que je n'étais pas un très bon acteur, ce en quoi je suis d'accord. » N'empêche. Ce premier film parle d'un acteur. Du jeu.

Torres raconte : « J'ai commencé le théâtre avec Antoine Vitez, à l'école de Chaillot. Je te rassure, j'ai très vite été renvoyé, je ne suis resté que six mois... J'ai quand même le souvenir qu'Antoine traçait souvent un cercle à la craie sur le plateau, cercle qu'il appelait "le lieu du jeu"... Au sens où, une fois franchie la ligne, le jeu a lieu, enfin devait, car nous n'étions qu'élèves... J'aimais être là, il suffisait de faire un pas et tout devenait "transgression" et c'était juste ça, jouer... J'entendais enfin tout ce qui m'habitait quand j'allais depuis enfant au cinéma. Cette clandestinité intime, "la notre", qui nous habite tous dans la vie et que je pouvais si bien fantasmer devant l'écran... Les autres, les sentiments, le sexe, la mort. » Voilà en tout cas qui explique sans doute le titre, *La ligne blanche*.

C'est un film où rien ne s'est passé comme prévu. Ainsi au départ était-ce Guillaume Depardieu qui était pressenti pour le rôle principal.

Torres : « Je désirais Guillaume, je m'y reconnaissais. Et pour le film, nous plaisantions souvent sur le fait que là où il n'a jamais su être un fils dans la vie, il se retrouverait peut-être dans ce rôle de père à l'écran. »

Qu'aurait été ce film avec Guillaume Depardieu : sans doute très différent. On ne peut qu'y rêver en regardant celui qui le fait oublier.

Torres : « Enfin bref. Pascal est arrivé, c'est un de nos plus grands acteurs, je l'admire depuis toujours. Il s'est emparé du personnage totalement. »

Et puis il y a la cinéphilie, qu'on voudrait encore évoquer une dernière fois avant de vous laisser regarder tranquillement le film. À un moment, vous allez voir, celui-ci s'échappe en western. Chevaux, ranch, Américain de service (le formidable Elliott Murphy), chanson au coin du feu... Et puis le lendemain, gueule de bois, poursuite, et baston à coups de poing dans la rivière... qui rappelle... mais oui !

Torres : « On a fait une tentative avec Caroline, filmer la scène de *Rio Bravo* et cela presque plan par plan. Je suis un fan de Howard Hawks et John Ford, et pour toujours. Dans leurs films, il y a toujours les séquences, la veille de la grande bataille, où les hommes règlent leurs comptes personnels, au cas où l'un d'eux mourrait le lendemain. C'est toujours une histoire d'homme, d'un père et d'un fils... »

Maintenant vous en savez assez.
Bon film.

Arnaud Viviant





« Jusqu'ici j'ai eu trois expériences mémorables dans le monde du cinéma : un petit rôle dans le film de Federico Fellini *Roma*, une apparition de camé dans *Downtown 81* avec Jean-Michel Basquiat et aujourd'hui ma participation dans *La ligne blanche* en tant qu'acteur et compositeur. Quand le réalisateur Olivier Torres a pensé à moi pour jouer le rôle de Bob (parlant en français!) j'ai été immédiatement intrigué tellement il m'a semblé que c'était taillé pour moi : un musicien américain expatrié vivant en Provence. J'ai été également très séduit de composer la bande originale avec mon collaborateur de longue date, le guitariste Olivier Durand. Le travail avec Pascal Bongard, un grand acteur, était très facile et naturel. Finalement mon seul regret est que l'on ne me voit que si peu monter à cheval ! »

Elliott Murphy



« Outre monter à cheval et pas mal d'autres menus problèmes, j'avais à résoudre deux difficultés principales. La première, de tenir au texte de manière trop serrée. Venant du théâtre, c'était un peu normal... La deuxième, à mesure que Jean se dessinait, il m'a fallu accepter certains aspects disons antipathiques du personnage pour mieux m'en détacher par la suite. Souvent Olivier en riait pour dédramatiser et je savais aussi d'expérience que ce qui choque est souvent très jouissif à jouer. Pas à pas les difficultés trouvaient leurs solutions. Et puis il y avait aux commandes Olivier et Caroline, deux personnes que je connaissais bien, que j'aimais et en qui j'avais toute confiance. L'aventure pouvait commencer ; ce fut un bel été. »

Pascal Bongard

Olivier TORRES

Après une courte expérience de comédien, Olivier Torres se consacre à l'écriture et à la réalisation. Son premier court métrage, *Un peu de temps réel*, a participé à de nombreux festivals français et étrangers, et a remporté le Prix SACD de la meilleure première œuvre à Clermont-Ferrand en 1998. Son dernier court métrage, *La nuit sera longue*, sélectionné à Locarno dans la section Cinéastes du Présent, a obtenu le Grand Prix du Festival de Belfort ainsi que le Prix Jean-Vigo 2004. Il prépare actuellement le tournage de son prochain film *Le joueur* avec Pio Marmaï, Niels Arestrup, Marie Gillain. *La ligne blanche* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

Réalisation

- 2009 *La ligne blanche*
80 min - 4A4 Productions - Sélection Festival Premiers Plans - Angers 2010
- 2006 *Metric*
52 min - documentaire - Co-réalisation avec Léo Hinstin - Morgane Prod - Édition DVD MK2 - Sortie le 21 juin 2006
- 2003 *La nuit sera longue*
45 min - 4A4 Productions - Grand Prix Festival de Belfort, Prix Jean-Vigo (2004)
Festivals : Locarno, Belfort, St Benoît de la Réunion, Rencontres de Brive - Diffusion TV : Arte
- 2001 *Sois jeune et tais-toi*
18 min - Elia Films - Diffusion TV : France 3
- 2000 *Le bel hiver*
30 min - 4A4 Productions - Festivals : Nemo, Vendôme, Aix-en-Provence, Nice, nominé pour le Prix Jean-Vigo
- 1998 *Un peu de temps réel*
12 min - 4A4 Productions - Prix SACD de la meilleure première œuvre à Clermont-Ferrand, Prix Musidora (prix d'interprétation masculine) au Festival de Saint-Denis, Mention du Jury à la deuxième édition des Rencontres Courts Mais Connus - Diffusions TV : France 2, CinéCinéma - Distribution en salle par le RADI
- Écriture
- 2011 *Un léger passage à vide*
Réalisation Bruno Piney - Scénario, adaptation, dialogues Olivier Torres, d'après le roman *Un léger passage à vide* de Nicolas Rey (Editions Au Diable Vauvert) - Catherine Barra pour Donna Productions
- Lebovici*
Scénario original, Olivier Torres - Antoine Martin Productions
- 2010 *Le joueur*
Scénario original, Olivier Torres - Richard Magnien pour Mat Films
- 2009 *Revolver*
Réalisation Jaci Junelson - Scénario Olivier Torres, Patrick Barbier - Wanda Productions
- Barbershop Trinity*
Réalisation Chadi Zinmedine - Scénario Bassem Nasir, Oualid Mouaness, Chadi Zineddine et Olivier Torres
Production Rita Dagher
- Aziza ne sait plus ce qu'elle dit*
Réalisation Nadia El Fani - Scénario, dialogues Nadia El Fani, Olivier Torres - Mat Films
- Il nous reste la nuit*
Réalisation Nael Marandin - Scénario, dialogues Nael Marandin - Adaptation Olivier Torres - Les films sauvages
- 2008 *Téléphone, le film*
Réalisation Christophe Smith - Scénario original Olivier Torres et Christophe Smith - Wanda Productions
- Orpailleur*
Réalisation Marc Barrat - Script-doctoring Olivier Torres - Mat Films
- Les Papas du dimanche*
Réalisation Louis Becker - Scénario, dialogues Olivier Torres - Adapté du roman de François d'Epenoux - ICE3
- 2006 *Deux jours à tuer*
Réalisation Jean Becker - Consultant Olivier Torres - ICE3

Pascal BONGARD

Pascal Bongard est un acteur de théâtre et de cinéma suisse formé entre autre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris) avec les professeurs Michel BOUQUET, Bernard DORT et Claude REGY. Il vit en France depuis plus de vingt ans.

Au cinéma

- 2010 *Holiday* - Réalisation Guillaume Nicloux
Je ne suis pas une princesse - Réalisation Eva Ionesco
2008 *La ligne blanche* - Réalisation Olivier Torres
2007 *Soit je meurs, soit je vais mieux* - Réalisation Laurence Ferreira-Barbosa
2006 *Tout est pardonné* - Réalisation Mia Hansen-Løve
L'héritage - Réalisation Temur Babluani, Gela Babluani
2005 *Le Concil de Pierre* - Réalisation Guillaume Nicloux
L'intouchable - Réalisation Benoît Jacquot
Anna M - Réalisation Michel Spinosi
Treize Tzameti - Réalisation Gélo Babluani
2004 *Camping sauvage* - Réalisation Christophe Ali, Nicolas Bonilauri
2003 *La boîte noire* - Réalisation Richard Berry
Cette femme là - Réalisation Guillaume Nicloux
Il est plus facile pour un chameau - Réalisation Valéria Bruni-Tedeschi
La chose publique - Réalisation Mathieu Amalric
2002 *Deux* - Réalisation Werner Schroeter
Carnages - Réalisation Delphine Gleize
Peau d'ange - Réalisation Vincent Perez
2000 *Les destinées sentimentales* - Réalisation Olivier Assayas

Au théâtre

- 2011 *La nuit sera chaude* de Josiane Balasko - Msc. Josiane Balasko - Théâtre de la Renaissance
L'homme inutile ou la conspiration des sentiments de Youri Olecha
Msc. Bernard Sobel - Théâtre de la Colline/Théâtre de Dijon
2009 *Hiver* de Jon Fosse - Msc. Jérémie Lippmann - Théâtre de l'Atelier
2007-2009
La seconde surprise de l'amour de Marivaux - Msc. Luc Bondy
2006 *Le viol de Lucrece* de William Shakespeare - Msc. Marie-Louise Bischoffberger
2005 *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen - Msc. Eric Lacascade - Tournée 2004/2005
2004 *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen - Msc. Eric Lacascade
Un homme est un homme de Bertold Brecht - Msc. Bernard Sobel - Festival d'Avignon
2003-2004
Titus Andronicus de William Shakespeare - Msc. Lucas Hemleb - Théâtre de Bourges, puis Tournée
2002 *Le pain dur* de Paul Claudel - Msc. Bernard Sobel
Dans la forêt lointaine - Msc. Gérard Watkins - Théâtre de Bagnolet
2001 *Les paravents* de Jean Genet - Msc. Bernard Bloch - Théâtre des Amandiers - Nanterre, puis Genève
2000 *Homme pour homme* de Bertold Brecht - Msc. Jean-Pierre Vincent - Théâtre des Amandiers - Nanterre

Julien BOUANICH

Julien Bouanich a suivi des cours d'art dramatique à l'Ecole Claude Mathieu (Paris) de 2004 à 2007 puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris) de 2007 à 2010. Actuellement il tourne *Ministères*, une série de 8x52' pour Arte, réalisée par Rodolphe Tissot, où il interprète l'un des rôles principaux.

Au cinéma

- 2009 *La première étoile* - Réalisation Lucien Jean-Baptiste
2008 *La ligne blanche* - Réalisation Olivier Torres
2008 *L'armée du crime* - Réalisation Robert Guédiguian
2009 *Monsieur l'Abbé* - Réalisation Blandine Lenoir
2006 *Les hauts murs* - Réalisation Christian Faure

Elliott MURPHY

Songwriter américain exilé en France depuis une trentaine d'années, Elliott Murphy est avant tout un artiste prolixe, compositeur-guitariste inspiré, chanteur charismatique, infatigable et authentique baladin qu'une carrière riche de 31 albums a porté jusqu'à nous, sans compromission ni souci de séduction facile. Ses admirateurs dans le monde de la musique sont légion. On pourrait citer Peter Buck (REM), The Violent Femmes, Paul Rothchild (producteur des Doors), Lou Reed, Tom Petty, Elvis Costello et Bruce Springsteen. Aujourd'hui Elliott Murphy vit à Paris et il ne cesse de tourner avec son guitariste Olivier Durand et The Normandy All Stars. Notre musicien est aussi un pétrisseur de mots. Il a rédigé un recueil de nouvelles (*Café Notes*), deux romans (*Cold and Electric & Poetic Justice*) publiés en plusieurs langues. C'est aussi lui qui signa les notes de la pochette du désormais légendaire *Live 69* du Velvet Underground.

Discographie sélective

- 2001 *La Terre Commune*
2002 *Soul Surfing*
Rainy Season
Last of the Rock Stars
2003 *Strings of the Storm*
2004 *Never Say Never*
2005 *Murphy Gets Muddy*
2007 *Coming Home Again*
2008 *Notes from the Underground*
2009 *Alive in Paris*
2010 *Elliott Murphy*

Oeuvres littéraires (France)

- Cold and Electric* (Éditions Entreligne 1990)
Le lion dort ce soir (Librairie Gibert Joseph 1992)
Café Notes (Hachette Littératures 2002)
Poetic Justice (Hachette Littératures 2005)

Fiche artistique

Jean	Pascal Bongard
Sylvain	Julien Bouanich
Bob	Elliott Murphy
Alice	Arly Jover
Sonia	Judith Davis
André	Jérôme Kircher
Sophie	Marie Bunel
Anna	Joana Preiss
Sandra	Audrey Bonnet
Audrey	Françoise Viallon-Murphy
François	Eriq Ebouanay
Julien	Charlie Anagonou
Elodie	Thania Birem
Ruth	Laureline Kuntz
Angela	Amandine Pornin
Serge	Jacques Nolot
Raul Figueras	Marcial Di Fonzo Bo
La costumière	Eva Ionesco
Emmanuel	Mathieu Vadepied
La directrice	Caroline Champetier
L'abbé	Olivier Torres

Fiche Technique

La ligne blanche

Comédie dramatique - France - 2009 - Couleur - 35 mm - DTS SR - 1h20 - Visa n° 109 245

Réalisation	Olivier Torres
Scénario	Olivier Torres, Laetitia Trapet, Antoine Lacomblez
Image	Caroline Champetier
Montage	Marie Da Costa
Musique originale	Elliott Murphy, Olivier Durand
Son	Olivier Levacon
Costumes	Sonia Bosc
Décors	Ambroise Cheneau
Dir. de production	Rauridh Laing
Production	4A4 Productions : Mani Mortazavi, David Mathieu-Mahias, Yorick Le Saux
Distribution	NiZ!

avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée,
du Conseil Général des Alpes-Maritimes, du Conseil Général de Bourgogne, de la Région Auvergne,
avec le concours de la PROCIREP, de l'ANGOA et de Media Development

www.niz-lesite.com